Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1977)
Heft: 403

Artikel: Syndicats : Beat Kappeler, une hirondelle peut-elle faire le printemps?
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1018636

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

transformée en un « désir de pouvoir satisfaire des appétits sexuels » (« La Suisse », 29.3.1977). La lenteur de la machine judiciaire accentue encore cette impression d'étouffement : deux femmes, sensibilisées par cette action, qui voulaient visiter des détenues isolées, se sont vu imposer un délai d'un mois avant d'obtenir une entrevue avec le Procureur général qui lui seul peut autoriser les visites.

Reste donc le problème général des conditions de la détention.

Si la manière dont est vécue la sexualité en prison est un des problèmes qui n'est pas résolu en Suisse, à la différence de la Suède par exemple, il n'en demeure pas moins en effet que la pétition des détenues genevoises met l'accent sur bien d'autres aspects que l'aspect « sexuel » : une visite d'une demi-heure encadrée par un gardien élimine souvent toute dimension affective et réduit une relation humaine à un échange de mots. Le système préventif doit-il nier ces relations humaines qui sont bien souvent la seule source d'espoir, permettant à long terme une réinsertion sociale meilleure ?

Cette préoccupation essentielle de ne pas être coupé du monde s'exprime aussi dans un autre point de la pétition des détenues, à savoir le problème de la formation professionnelle. La réinsertion sociale ne commence pas seulement au sortir de la prison, mais doit être engagée à l'intérieur de celle-ci afin d'être résolue d'une manière plus efficace.

Les revendications des détenues doivent être vues comme des revendications légitimes, en rapport avec la réalité de la prison et non pas en fonction des « motifs » d'emprisonnement, des fautes commises.

La seule issue pour que ces revendications voient une fois le jour est que les détenues soient soutenues de l'extérieur et qu'une information plus large se diffuse. Une manifestation du comité « Nous sommes toutes en liberté provisoire » a déjà eu lieu le samedi 2 avril devant la prison, de même le mouvement « Terre des femmes » est prêt à engager une action de soutien.

Cette lutte légitime ne peut en effet aboutir sans un mouvement large et concret de solidarité féminine.

Pour tout contact : Terre des femmes, 3, avenue Weber à Genève (tél. 31 38 97).

SYNDICATS

Beat Kappeler, une hirondelle peut-elle faire le printemps?

Imagine-t-on Waldemar Jucker, l'ancien secrétaire de l'Union syndicale suisse (USS), se pencher sur le fossé entre cantons industrialisés et cantons sous-développés, en utilisant comme point de repère le modèle « centre-périphérie », bien connu des spécialistes du tiers monde ? Réponse immédiate : non ! Tels sont pourtant le sujet et la méthode d'analyse choisis par son successeur (voir aussi rubrique «Dans les kiosques»), Beat Kappeler, pour le dernier dossier qu'il a remis à la « Weltwoche ».

L'exemple est révélateur d'un changement d'orientation important. Ce phénomène méritera d'être suivi de très près. Cela dit, la continuité n'existe pas moins entre Jucker et Kappeler : on peut dire que les patrons de l'USS ont parié aujourd'hui comme hier sur le sérieux, sur la « qualité suisse ».

Les chiffres dont Kappeler, économiste reconnu de longue date, illustre ses thèses sont exacts au centième près. Ses démonstrations linéaires évitent aussi bien le slogan, clin d'œil à l'auditeur bienveillant, que la provocation qui blesse inutilement l'adversaire.

Cette élégance formelle, qui perce jusque dans la tenue vestimentaire, ne sera pas inutile lorsqu'il s'agira de défendre des thèses éloignées de l'« économie sociale de marché »...

Cet Appenzellois (et des Rhodes intérieures, s'il vous plaît !) est fasciné par l'évolution économique de son canton, sa prospérité économique au XIXe siècle et son déclin. Le thème de la concentration économique est ainsi venu tout naturellement prendre une place de choix au cœur de sa réflexion.

L'un de ses articles parus dans feu la « National Zeitung », et qui nous avait particulièrement frappés, s'intitulait : « De quelle quantité de travail l'homme a-t-il besoin ? ». A vrai dire, il était dans la droite ligne de son « plan de relance » de l'économie suisse, conçu pour le même journal en collaboration avec Urs Gasche, et où l'accent était mis vigoureusement sur la rénovation urbaine et l'utilisation intensive des forêts. Dernière note : on ne s'étonnera pas de voir le cycliste Kappeler se préoccuper de pollution, de loisirs, de qualité de la vie...

Nouveauté des thèmes donc, mais aussi nouveautés des moyens, si l'on se réfère à l'action militante que le nouveau secrétaire de l'Union syndicale suisse développait parallèlement à l'exercice de sa profession de journaliste : des séries de cours, coupés de conférences, devaient diffuser les notions essentielles de l'économie, permettre à chacun de « participer » en toute connaissance de cause.

Cette approche nouvelle des problèmes économiques peut être une chance pour l'USS. Pendant les deux dernières décennies, caractérisées par la prospérité, l'action de la gauche socialiste et syndicale a eu pour cadre prioritaire les commissions, les parlements, les rencontres entre « partenaires sociaux », où elle faisait du reste bonne figure. Aujourd'hui, le terrain d'action se déplace progressivement, et le poids des représentants spécialisés dans la négociation est remis en question; il s'agira aussi pour eux de trouver le contact plus nettement avec leurs troupes et de s'appuyer sur leur détermination. Le choix de Beat Kappeler ouvre de telles perspectives.